Histoire monétaire du monde romain

Antony Hostein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3696>

DOI : 10.4000/ashp.3696

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 141-149

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Antony Hostein, « Histoire monétaire du monde romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3696>

HISTOIRE MONÉTAIRE DU MONDE ROMAIN

Directeur d'études : M. Antony HOSTEIN

Programme de l'année 2018-2019 : I. *Enquêtes sur les monnayages provinciaux des II^e-III^e siècles. L'atelier monétaire de Coela (Thrace)*. — II. *Le principat de Trajan Dèce (249-251) : numismatique et histoire* (1). — III. *Actualité de la recherche*.

Comme chaque année depuis 2016, la conférence a porté sur deux thèmes principaux : d'abord sur l'apport des monnaies provinciales à notre connaissance de l'histoire politique, institutionnelle et culturelle des provinces de l'Orient romain ; ensuite sur des émissions impériales datées du milieu du III^e siècle. À côté d'une approche numismatique classique fondée sur le classement et la typologie, l'accent a été mis sur les pièces découvertes en contexte archéologique et sur les autres sources disponibles – textes littéraires, inscriptions, papyrus – susceptibles d'éclairer en retour la documentation monétaire.

Deux dossiers ont fait l'objet d'un traitement détaillé, à savoir d'une part l'étude de l'atelier monétaire du municipe de Coela en Thrace, actif d'Hadrien à Gallien, et d'autre part les monnayages impériaux mais aussi provinciaux frappés sous l'empereur Trajan Dèce entre 249 et 251.

I. *Enquêtes sur les monnayages provinciaux des II^e-III^e siècles.*
L'atelier monétaire de Coela (Thrace)

Six séances ont été consacrées à l'analyse approfondie d'un atelier particulier, celui de Coela en Thrace, actif d'Hadrien à Gallien. L'idée qui a présidé au choix de cet atelier était la suivante : en l'absence de textes nombreux et détaillés (sources littéraires, inscriptions), comment écrire l'histoire d'une cité mineure sous le Haut-Empire ? Quel peut être l'apport de la monnaie provinciale à ce sujet ? Coela présentait un cas d'étude idéal, répondant à l'ensemble de ces critères et situé de surcroît dans une région qui fait l'objet d'un programme triennal de recherches consacré à la zone des détroits (Hellespont, Propontide, Bosphore) dans l'Antiquité romaine¹.

Le séminaire a commencé par la présentation des émissions des années 251-253 publiées par nos soins dans le volume IX du *RPC* en 2016 (*RPC* IX, 164-171, cf. <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>). Un détour par l'historiographie a ensuite été entrepris afin de tenter de préciser par les textes antiques (en particulier Pomponius Mela, Plinie l'Ancien et Ammien Marcellin²), par des recherches anciennes (récits de voyageurs

1. Programme international de coopération scientifique (PICS) du CNRS intitulé « La régions des Détroits aux III^e-IV^e s. p.C. (D3) – 2019-2021 », consacré à l'étude numismatique et archéologique de la région des détroits entre Europe et Asie (en collaboration avec Z. Çismeli Ögün de l'université d'Ankara).
2. Pomponius Mela, *Chorographie*, II, 26 (éd. CUF, A. Silberman) : ... *est et portus Coelos, Atheniensibus et Lacedaemoniis navali acie decernentibus Lacomicae classis signatus excidio* ; ... ; Plinie, IV, 49 (éd. CUF, H. Zenacker et A. Silberman) : *Dein petenti Melana sinum portus Coelos et Panhormus et supra dicta Cardia* ; Ammien Marcellin, XXII, 8, 4 (éd. CUF, J. Fontaine) : ... *exin Hellespontum a*

comme Choiseul-Gouffier ou Hauvette-Besnault³) et des prospections récentes la localisation supposée du site de la ville de Coela. Ont également été passés en revue les rares textes épigraphiques mentionnant explicitement la ville et sa région (*IK* 19, n^{os} 3, 10, 28, 31 et 37⁴; *IK* 3, n^o 125 et *IEph*, n^o 3048). Ces dépouillements ont permis de relever à la fois la variété des noms donnés par les auteurs antiques à la ville (*Coelos* – *Portus Coelos* – *Coela* – *Quila* – *municipium Coelium* – Κοῖλα – Κύλλα – Κοίλλα – Κύλας) et de pointer des contradictions dans les sources au sujet de son histoire et de ses statuts successifs⁵. D’abord grand domaine royal attalide (Cicéron, *De lege agraria*, II, 50) puis domaine impérial sous Auguste (Dion Cassius, LIV, 29, 5), la communauté qui vivait sur le site a accédé au rang de cité pérégrine sous les Julio-Claudiens (?) puis à celui de municipe sous Hadrien comme l’atteste sa titulature : *municipium Aelium Coela*. La localisation du site, qui n’a pas livré de vestiges d’ampleur, doit selon toute vraisemblance être fixée dans la péninsule de Gallipoli, comme nos prédécesseurs l’avaient envisagé dès le début du XIX^e siècle, à une dizaine de kilomètres au sud des ruines de la cité de Sestos, sur la côte, juste en face l’ancienne Abydos, dans une petite baie abritée du détroit des Dardanelles. Cette localisation a été récemment confirmée par Reyhan Körpe, professeur d’archéologie à l’université de Çanakkale, à la suite de prospections pédestres inédites conduites par son équipe dans le secteur⁶.

La cité, dont l’existence remonte aux Julio-Claudiens au plus tard, ne fait frapper monnaie qu’à partir du principat d’Hadrien. C’est à cette époque en effet qu’elle accède au statut de municipe dans un contexte et pour des raisons précises qui nous échappent. Cette élévation doit certainement être mise en relation avec les changements de statuts opérés par le prince dans l’administration provinciale de la Thrace

Rhodopa scindens, *Cynossema*, *ubi sepulta creditur Hecuba*, et *Coelan praeter labitur et Seston et Callipolin*.

3. On lira avec profit les relations et rapports de M. G. F. A. de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l’Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l’Archipel et sur les côtes de l’Asie Mineure*, 4 vol., Paris, 1842 (2^e éd. augm.); A. Hauvette-Besnault, « Sur quelques villes anciennes de la Chersonnèse de Thrace », *BCH*, 4 (1880), p. 505-520, et C. Picard, A. J. Reinach, « Voyage dans la Chersonnèse et aux îles de la mer de Thrace », *BCH*, 36 (1912), p. 275-352.
4. J. Krauss, *Die Inschriften von Sestos und der thrakischen Chersones*, Bonn, 1980 (= *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien-IK*, 19) et P. Frisch, *Die Inschriften von Ilion*, Bonn, 1975 (= *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien-IK*, 3).
5. Sur l’histoire de Coela et de sa région, voir : A. Stein, *Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia*, Sarajevo, 1920; E. Oberhummer, « Koila », dans *RE*, XI-2, Stuttgart, 1921, col. 1048-1049; L. Robert, « IV. Villes de la Chersonnèse et de Thrace », dans *Hellenica. V. Recueil d’épigraphie et de numismatique et d’antiquités grecques*, Paris, 1948; S. Demougin, X. Lorient, « D’une Chersonnèse à l’autre », *ZPE*, 151 (2005), p. 225-234; R. Ivanov, G. von Bülow, *Thracia. Eine römische Provinz auf der Balkanhalbinsel*, Mayence, 2008; J. Tzvetkova, *History of the Thracian Chersonese (From the Trojan War Until the Time of the Roman Conquest)*, Veliko Tŕrnovo, 2008 [en bulgare, avec résumé en anglais]; A. Külzer, « Die thrakische Chersones als Geschichts- und Wirtschaftsraum in frühbyzantinischer Zeit », dans M. H. Sayar (éd.), *Eleventh International Congress of Thracology, Istanbul, 8th–12th November, 2010*, Istanbul, 2016, p. 407-424.
6. Communication orale donnée à l’occasion d’une conférence intitulée « Actualité de la recherche sur la Troade et les régions voisines à l’époque romaine » qui s’est tenue à l’INHA (Paris) le 18 novembre 2019.

devenue province impériale dirigée par un sénateur légat d'Auguste propréteur de rang prétorien⁷.

Pour l'heure, si l'on ne dispose d'aucune monographie sur l'atelier monétaire⁸, cette lacune est largement compensée par le fait que les notices du *Roman Provincial Coinage* couvrent la quasi-totalité de l'histoire des productions monétaires de la cité, à l'exception des périodes correspondants aux principats de Septime Sévère-Caracalla-Macrin (*RPC* V) et de Valérien et Gallien (*RPC* X). Ces deux corpus sont en cours de réalisation.

Les volumes déjà publiés font connaître 93 entrées (*types*) pour 222 monnaies (*coins*) enregistrées. Cet inventaire représente une moyenne d'un peu plus de deux monnaies par type. Il reflète un faible rendement compte tenu des 179 années qui séparent l'avènement d'Hadrien en 117 de la mort de Gallien en 268. Ces chiffres témoignent du fait que l'atelier de Coela demeure un petit atelier monétaire d'une cité de second rang aux émissions sporadiques et peu abondantes. Dans les détails, et en attendant la parution des volumes V et X du *RPC*, on aboutit au recensement suivant par volume : *RPC* III, 757A-761 (Hadrien); *RPC* IV-1, 2030-2072 (Antonin-Marc Aurèle-Commode); *RPC* VI-1, 699-714 (Élagabal-Sévère Alexandre-Maximin le Thrace); *RPC* VII-2, 449-452 (Gordien III); *RPC* VIII, 249-253 (Philippe l'Arabe); *RPC* IX, 164-171A (Trébonien Galle).

Dans le cadre du présent annuaire, et dans l'attente d'une étude plus complète, on abordera plusieurs questions ponctuelles concernant l'iconographie du monnayage de ce petit municipe⁹. Le tableau reproduit ci-après offre la synthèse des principaux types de revers monétaires adoptés sur la longue durée (fig. 1). Ces types reflètent eux-mêmes, comme c'est souvent le cas pour des monnayages civiques de bronze, l'organisation métrologique des émissions puisque certaines images figurent uniquement aux revers de monnaies qui partagent les mêmes poids et modules.

Fig. 1. — Tableau de synthèse des types de revers frappés à Coela (Hadrien-Gallien)

Empereur/ Types	Proue (var.)	Marsyas	Diane- Artémis	Génie	Temple	La louve et les jumeaux	Énée, Anchise, Ascanie	Buste de la tyché	Mercure- Hermès	Apollon?
Hadrien	X			X						
Antonin	X	X								

7. Sur l'histoire administrative de la Thrace, on lira A. Stein, *Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia*, Sarajevo, 1920 et S. Demougin, X. Lorient, « D'une Chersonèse à l'autre », *ZPE*, 151 (2005), p. 225-234.
8. En plus des monnaies publiées dans les différents volumes du *RPC*, il faut se contenter pour l'époque sévérienne de l'ouvrage de I. Varbanov, *Greek Imperial Coins And Their Values*, III. *Thrace (from Perinthus to Trajanopolis)*, *Chersonesos Thraciae, Insula Thraciae, Macedonia*, Bourgas, 2007, très utile même s'il comporte de nombreux défauts (oublis, erreurs de lecture).
9. Ce municipe de droit romain constitue certes un îlot de romanité dans un environnement hellénophone. Pour autant, les légendes monétaires montrent que dès les origines, la pratique du latin par les commanditaires des émissions et par les graveurs n'est pas correctement maîtrisée, ou du moins très contaminée par les pratiques du grec. Le phénomène peut être illustré par deux exemples : Hadrien est appelé IMP CAESAR TRAI-AN HADRIANOS sur l'une des premières monnaies frappées par la cité (*RPC* III, 757A), tandis que l'empereur Gallien est nommé GALLIH (exceptionnellement GALLIEN) dans les dernières séries des années 260.

Marc Aurèle	X		X	X						
Commode	X		X	X					X	X
Sept. Sévère	X			X						
Caracalla	X	X	X							
Macrin	X									
Élagabal	X	X								
Sév. Alex.	X	X	X	X						
Maximin	X									
Gordien III	X	X	X	X						
Philippe	X	X	X							
Tréb. Galle		X			X	X	X			
Gallien		X	X		X	X	X	X		
Total	12	8	7	6	2	2	2	1	1	1

Le premier trait qui ressort de ce tableau de synthèse est l’existence d’un type principal à la proue (fig. 2), qui est émis de manière continue et sans exception depuis Hadrien jusqu’à Philippe l’Arabe (244-249 apr. J.-C.). Ce type disparaît des deux dernières émissions frappées sous Trébonien Galle (251-253 apr. J.-C.) et sous Gallien *alleinherrschaft* (260-268 apr. J.-C.).

Fig. 2. — Coela, Marc Aurèle (*RPC* IV-1, n° temp 2045 – AE, 18 mm, 2,63 g). CNG. Electronic Auction 443, 1^{er} mai 2019, lot 218 [© CoinArchives.com].

Ce type non seulement incarne l’identité civique monétaire sur la longue durée mais encore constitue ce qu’il convient de considérer comme la dénomination pivot de l’atelier, dénomination dont le poids moyen a pu fluctuer avec le temps, passant de 4,70 g. sous Hadrien (*RPC* III, 757-760) à c. 3,40/3,70 g sous Philippe l’Arabe (*RPC* VIII, 279-280). Le type comporte de nombreuses micro-variantes et détails qui mériteraient de faire l’objet d’une analyse approfondie – forme de la proue, objets associés, motifs et décorations particuliers. La monnaie reproduite (fig. 2) montre ainsi un rostre en forme de tête d’animal associé d’une part à un animal marin figuré sur la coque (poisson, dauphin ?), et d’autre part à une palme et une étoile placées sur le pont du navire.

Après Hadrien, le répertoire iconographique local s’enrichit de nouveaux types au cours de deux périodes particulières espacées de plusieurs décennies, d’abord entre Antonin et Commode, puis sous Trébonien Galle et Gallien. Il faut cependant reconnaître que ce répertoire demeure limité voire même pauvre comparé aux cités voisines de Thrace comme Périnthe ou Byzance par exemple. À côté du type à la proue, les types les mieux représentés sont Marsyas (fig. 3) qui incarne la *libertas* des communautés de droit romain (municipes, colonies) et Diane-Artémis (fig. 4) qui semble être une divinité jouissant d’une considération locale importante.

Fig. 3. — Coela, Philippe l'Arabe (*RPC* VIII, 277 – AE, 24 mm, 6,36 g). *Solidus*. *Online Auction* 11, 14 janv. 2017, lot 168 [© CoinArchives.com].

Fig. 4. — Coela, Gallien (AE, 22 mm, 5,51 g). *Numismatik Naumann* 57, 3 sept. 2017, lot 371 [© CoinArchives.com].

Le génie du municipe (fig. 5a-b), présent à huit reprises, demeure un type rare réservé aux monnaies de grand module (ou « médaillons ») entre Commode et Sévère Alexandre¹⁰.

Fig. 5a. — Coela, Septime Sévère (AE, 32 mm, 15 g). *CNG. Electronic Auction* 332, 6 août 2014, lot 170 [© CoinArchives.com].

Fig. 5b. — Coela, Gallien (AE, 24 mm, 6,36 g). *Solidus*. *Online Auction* 14, 22 avril 2017, lot 271 [© CoinArchives.com].

Le génie figure torse nu, l'épaule couverte ou non, de face et tourné vers la gauche. Il tient dans la main gauche une corne d'abondance et dans la main droite la statue d'une divinité féminine drapée dont l'identification n'est pas assurée dans les notices

10. Sous Hadrien, ce type rare n'est attesté qu'à deux exemplaires pour de très petites dénominations de 12 mm pour c. 2 g. (cf. *RPC* III, 761). Sous Commode, il apparaît sur de moyens / grands modules très rares (*RPC* IV-1, 2050-2051 ; 15 g). Un médaillon est attesté sous Septime Sévère (cf. fig. 5a) et deux sous Sévère Alexandre (*RPC* VI-1, 703 de 35 mm et *RPC* VI-1, 706). Le génie apparaît ensuite sur des bronzes de moyen / petit module : sous Gordien III (*RPC* VII-2, 460 ; 24 mm, 6,36 g.), sous Philippe (*RPC* VIII, 27 ; 24 mm, 4,49 g.), sous Volusien (*RPC* IX, 171A, mais il est aussi figuré dans le temple des monnaies *RPC* IX, 164, 164A et 169), et enfin dans des séries attestées sous Gallien (cf. fig. 5b).

des corpus scientifiques ou de catalogues de ventes aux enchères. Tantôt la statue n'est pas identifiée – simple point d'interrogation ou *cult-statue* ou *simulacrum*, tantôt elle est présentée comme une figuration de la tyché. Il n'est pas simple de trancher la question dans la mesure où l'image est souvent mal conservée et peu lisible sur les exemplaires parvenus jusqu'à nous. Néanmoins, sur les grands modules attestés sous Commode, Septime Sévère (fig. 5a) et Sévère Alexandre (et Gallien dans une moindre mesure – fig. 5b), la divinité représentée, du fait de l'absence d'attributs caractéristiques comme une corne d'abondance, une patère ou un gouvernail ne correspond en rien à une tyché. Elle porte une coiffure haute très particulière, tient dans sa main un objet indéterminé et adopte une posture hiératique qui n'est pas sans rappeler des représentations statuariques archaïques.

Cette représentation trouve un parallèle très proche dans la statue tenue par Athéna Ilios sur des revers monétaires contemporains frappés sur des bronze d'Ilion (fig. 6), ville située à quelques dizaines de kilomètres de Coela à vol d'oiseau, de l'autre côté des Détroits.

Fig. 6. — Ilion, Gordien III (RPC VII-1, 38 – AE, 20 mm, 4,54 g).
Pecunem-Gitbud & Naumann 20, 3 août 2014, lot 423
[© CoinArchives.com].

La divinité en question est une représentation simplifiée du Palladium archaïque. Aussi, compte tenu de l'importance dudit Palladium à l'échelle régionale en lien avec la mémoire locale de la guerre de Troie, compte tenu également du fait que Coela s'insérait dans le réseau des cités troyennes pour l'organisation de concours¹¹, compte tenu enfin du fait que l'iconographie des communautés de droit romain empruntait beaucoup, via les origines mythiques de l'*Vrbs*, aux mythes troyens (en témoigne le type avec Énée, Ascagne, Anchise tenant le Palladium, apparu à Coela sous Gallien), il convient de voir dans cette statue tenue par le *genius municipii* une représentation du Palladium dans une forme empruntée certainement au répertoire iconographique traditionnel d'Ilion.

Les dernières séances ont permis d'établir des liens très étroits entre les séries frappées par Coela sous Trébonien Galle et Gallien avec celles émises dans l'important atelier régional d'Alexandrie de Troade à la même époque. Deux parallèles méritent d'être signalés.

Le premier porte sur des rapprochements dans le style des portraits et dans la forme de la titulature du prince, en latin dans les deux ateliers puisqu'Alexandrie de Troade est une colonie romaine de fondation augustéenne¹². De part et d'autre des détroits, les deux ateliers (fig. 7 et 8) partagent seuls une forme abrégée de titulature qui est

11. Des concours locaux appelés *Smintheia* sont attestés à Coela dans une seule inscription mise au jour à Ilion et publiée dans *IK* 3, n° 125.

12. U. Laffi, « La colonia augustea di Alessandria di Troade », dans G. Salmeri, A. Raggi, A. Baroni (éd.), *Colonia romana nel mondo greco*, Rome, 2004, p. 155-164.

la suivante : *Imp Vib Treb Gallus Au*¹³ ou *Imp Vib Trib* (sic) *Gallus Au*¹⁴. L'Auguste principal est figuré dans les deux villes dans un style de portrait très similaire – forme du visage, traitement de la couronne de laurier (lemniskues) et de la chevelure, etc.

Fig. 7. — Coela, Trébonien Galle (RPC IX, 166 – AE, 26 mm, 8,79 g). *Numismatik Naumann* 62, 4 fév. 2018, lot 403 [© CoinArchives.com].

Fig. 8. — Alexandrie de Troade, Trébonien Galle (RPC IX, 435 – AE, 23 mm, 6,41 g). *Leu Numismatik. Web Auction* 10, 7 déc. 2019, lot 787 [© CoinArchives.com].

Le second parallèle concerne des similitudes stylistiques prononcées dans l'effigie de Gallien durant son règne seul, entre 260 et 268 apr. J.-C (non illustré). Comme pour Trébonien Galle, il semblerait qu'un même graveur ait réalisé pour chaque ville le portrait du prince avec des éléments communs très caractéristiques comme la forme du buste, le traitement naïf des yeux écarquillés ou du cou disproportionné, ou encore les maladresses dans la gravure des lettres.

Ces rapprochements s'observent à une époque où l'iconographie monétaire de Coela change tout en accompagnant des transformations métrologiques bien attestées (cf. fig. 1). En conclusion, fort d'un constat qu'il conviendrait d'étendre à d'autres ateliers comme ceux de Parium ou de Cyzique, on peut s'interroger sur l'émergence d'une zone monétaire commune dans la région des Détroits dans les années 251-268, avant l'installation d'un atelier impérial à Cyzique en 268 qui, en lieu et place des petits bronzes civiques locaux, produit à grande échelle des antoniniens de billon argenté très dévalués¹⁵.

II. Le principat de Trajan Dèce (249-251) : numismatique et histoire

Le second thème abordé en 2018-2019 a concerné les émissions impériales frappées sous le principat de Trajan Dèce entre 249 et 251 dans les ateliers de Rome et

13. *Roman Provincial Coinage. Volume IX. From Decius to Uranius Antoninus (AD 249-253)*. 2 t., A. Hostein, J. Mairat et alii éd., Londres, Paris 2016 (= RPC IX), 67 pour Coela et RPC IX, 411 pour Alexandrie de Troade.

14. RPC IX, 165-166 pour Coela et RPC IX, 419 pour Alexandrie de Troade.

15. K. Kraft, *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin, 1972, p. 43 (pl. 50, 18-23), avait déjà observé l'existence d'une zone monétaire entre Dèce et Gallien dans la région des Détroits autour d'Alexandrie de Troade sans pour autant en préciser les limites ni la chronologie fine. Sur l'ouverture de l'atelier impérial de Cyzique et les dernières séries civiques en 268, voir J. Mairat, « L'ouverture de l'atelier impérial de Cyzique sous le règne de Claude II le Gothique », *Revue numismatique*, 163 (2007), p. 175-196.

d'Antioche. Ce travail de reprise des classements du vieux *Roman Imperial Coinage* IV-3 paru en 1949¹⁶ vise à servir de socle documentaire à l'écriture d'une monographie consacrée à ce prince et plus généralement à la période du milieu du III^e siècle qui voit l'Empire romain basculer dans une série de graves crises militaires, politiques et monétaires¹⁷. L'entreprise doit conduire à la rédaction d'une biographie de ce prince, mais en prenant pour documentation principale la monnaie impériale et provinciale, en la confrontant d'abord avec le témoignage des inscriptions et des papyrus puis celui des auteurs antiques. En somme, il s'agit de renverser les perspectives et d'aborder la documentation en suivant le cheminement inverse habituellement parcouru par les historiens de la période qui privilégient en premier lieu les textes et convoquent en dernier recours – souvent de manière purement illustrative – les monnaies.

Le monnayage de Trajan Dèce peut en effet être réévalué à la lumière de découvertes importantes et de travaux récents. Frappé à Rome et Antioche de Syrie – l'atelier de Milan doit être exclu, c'est un monnayage abondant dans les trois métaux (or, argent, « bronze ») qui n'est jamais explicitement daté par les consulats ou les puissances tribuniennes, ce qui en rend le classement parfois difficile¹⁸. Si les monnaies d'Antioche sont reconnaissables par les numéros des officines signalés à la base des bustes des droits sous forme de chiffres ou de globules, ce n'est pas le cas des séries frappées à Rome¹⁹. Il convient dès lors de se fonder d'une part sur l'analyse des dépôts et d'autre part sur l'examen minutieux des types et des légendes afin de surmonter ces problèmes.

Pour résumer les leçons du séminaire et sans entrer dans les détails (en attendant la parution de l'ouvrage mentionné *supra*), ont été abordées successivement des questions :

- de chronologie à travers l'étude de la titulature du prince au début de son principat (*C. Messius Quintus Decius* devient *C. Messius Quintus Decius Traianus* puis *C. Messius Quintus Traianus Decius*, entre l'été et le mois de décembre 249);
- de classement des premières émissions de Rome en or et en argent à la légende *Imp Traianus Decius Aug* et en bronze à la légende *Imp Caes C Mess Q Decio Trai Aug / Imp Caes C Mess Trai Q Decio Aug* (fig. 9);

16. H. Mattingly, E. A. Sydenham, C. H. V. Sutherland, *Roman Imperial Coinage, IV-3. Gordian III to Urianus Antoninus*, Londres, 1949 (= *RIC* IV-3). Sur la période, on lira avec profit J.-P. Callu, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris, 1969.

17. Sur le principat de Trajan Dèce, on consultera en particulier la troisième édition de l'ouvrage suivant : D. Kienast, avec la collaboration de W. Eck, M. Heil, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt, 2017.

18. Les classements du monnayage de Trajan Dèce ont été établis par les auteurs du *RIC* à partir de deux dépôts (Plevna et Dorchester) : H. Mattingly, F. S. Salisbury, « A Find of Roman Coins from Plevna in Bulgaria », *NC*, 1924, p. 210-238 et H. Mattingly, « The Great Dorchester Hoard of 1936 », *NC*, 1939, p. 21-61. Les analyses du trésor de Nanterre par P. Le Gentilhomme n'ont pas été prises en compte alors même qu'elles auraient permis d'améliorer le catalogue : P. Le Gentilhomme, « La trouvaille de Nanterre », *Revue numismatique*, 5^e série, 9 (1946), p. 15-114.

19. Milan doit être exclu comme l'a démontré K. J. J. Elks, « Reattribution of the Milan Coins of Trajan Decius to the Rome Mint », *Numismatic Chronicle*, 12 (1972), p. 111-115 (et avant lui P. Le Gentilhomme; cf. la note précédente). Néanmoins, dans plusieurs travaux récents et dans le *RIC* en ligne (<http://numismatics.org/ocref/>), cette correction n'est toujours pas intégrée.

— de classement des émissions de l'atelier d'Antioche, en comparant monnaies impériales et provinciales (antoniniens du *RIC* IV-3 et tétradrachmes du *RPC* IX), en particulier les marques d'officines communes aux deux espèces ;

— d'iconographie enfin, à travers l'analyse des bustes exceptionnels qui figurent au droit des monnaies de Trajan Dèce (buste lauré et cuirassé vu de trois quart en avant avec pan de *paludamentum* sur l'épaule gauche – fig. 9) et l'examen minutieux des séries de l'*Augusta* Herennia Etruscilla dont style de coiffure change soudainement entre les premières et les dernières émissions, passant d'un buste diadémé (avec stéphané) caractérisé par des cheveux lisses et plats à un buste également diadémé mais associé à des cheveux ondulés (fig. 10a et 10b).

Fig. 9. — Rome, Trajan Dèce (*RIC* IV-3, 103 – AE, 28 mm, 15,19 g). *Gadoury. Online Auction* 10, 2 oct. 2018, lot 207 [© CoinArchives.com].

Fig. 10a. — Rome, Herennia Etruscilla (*RIC* IV-3, 58 – Au, 20,5 mm, 4,78 g). *Nomos AG* 19, 17 nov. 2019, lot 319 [© CoinArchives.com].

Fig. 10b. — Rome, Herennia Etruscilla (*RIC* IV-3, 59 – Au, 20 mm, 4,23 g). *Numismatica Ars Classica* 102, 24 oct. 2017, lot 547 [© CoinArchives.com].

Dans ce dossier enfin, des rapprochements entre monnayages impériaux et provinciaux ont pu être opérés, ce qui a permis d'apporter des corrections de détail aux notices du catalogue des monnaies de l'atelier de *Viminacium*²⁰.

20. La série AN XI (sept. 249-sept. 250?) de Viminacium comprend les monnaies *RPC* IX, 1-8 pour Dèce et les siens. *RPC* IX, 6 pour Herennius Etruscus avec la titulature *Q Her Etr Mes Decius Nob* n'est attesté que par un seul exemplaire (*SNG Budapest* 437). Or, compte tenu de l'état de conservation de la monnaie, il est possible qu'à l'exergue n'apparaissent que les lettres « An XI » pour « An XII ». Cette idée est corroborée par le fait que dans l'atelier Provincia Dacia qui fonctionne au diapason avec celui de Viminacium, il n'y a aucune monnaie au nom d'Herennius Etruscus pour l'An IV (= An XI de Viminacium). La notice *RPC* IX, 6 doit donc être supprimée. Quant aux séries pour Herennia Etruscilla avec la titulature *Her Etruscilla Aug* (*RPC* IX, 4/5), tous les exemplaires attestés sont à chevelure plate sauf *RPC* IX, 4/3 de Paris de lecture incertaine à l'exergue et au style proche des séries An XII, et *RPC* IX, 4/8 conservée à Vienne, très abimée. Fort de ce constat, il convient de retirer ces exemplaires de la notice *RPC* IX, 4.